

Succès de la comédie italienne au Festival de Villerupt

Vincent FERRY (*), Yves CARDELLINI (**), Marie LAMBERT (***)

Industrie du fer, immigration, culture populaire et ouvrière ont fait du cinéma l'activité de loisir par excellence dans la région de Villerupt. Avec la crise et l'intuition d'une équipe, le cinéma va devenir plus qu'un loisir : le miroir, l'écran d'une réflexion satirique sur le vécu de l'immigration et les tares de la société... Succès de la comédie italienne au Festival de Villerupt.

Le festival de Villerupt (1) est né de la volonté de quelques-uns, en 1976, d'animer un endroit qui se mourrait, à cause de la fermeture des usines dans la région à ce moment-là, qui entraînait irrémédiablement le changement radical d'une ville, ayant vécu avec, pour et autour de l'industrie du fer. Ce passé industriel avait conféré au lieu même une activité de loisir principale : le cinéma. S'étant développé en même temps que la ville elle-même, celui que l'on appelle désormais le septième art, allait acquérir ses lettres de noblesse aussi grâce à ce public ouvrier, qui par sa provenance et son impossibilité d'accéder à d'autres formes de culture dites «nobles», devait tout naturellement aduler le cinéma. C'est d'abord dans un lieu de culture cinématographique populaire qu'est né le festival (2).

Villerupt et le Festival

L'équipe de départ est composée de jeunes avertis du cinéma, ceux qui par leurs études ont pu sortir du monde ouvrier de leurs parents. Italianisants, ils ont découvert un cinéma italien riche, fécond, drôle souvent, pertinent. Ce cinéma n'était pas celui de Villerupt en propre, mais plutôt celui de Nancy ou Metz. N'oublions pas que le cinéma italien populaire n'a jamais été diffusé en France dans les salles, hormis les coproductions franco-italiennes, certes nombreuses dans les années soixante et soixante-dix. Les ouvriers d'origine italienne allaient voir les productions françaises et surtout américaines.

Les années soixante ont marqué un tournant dans l'immigration italienne du côté de Villerupt. C'est le moment où cette immigration sort de son ghetto, pour imposer ses valeurs culturelles au monde qui l'en-

Laboratoires LASTES (), GRICP (**), LASTES (***)*, Université Nancy 2

ture. Les Italiens, en quelque sorte, ont pris le pouvoir. La honte des origines, la xénophobie disparaît. En même temps, grâce au développement de l'automobile et des congés payés, c'est le moment où les immigrés et leurs enfants redécouvrent l'Italie, notamment au moment des vacances. La culture italienne, celle de l'Italie d'après guerre, devient aussi une valeur à Villerupt, alors qu'auparavant, la culture italienne était surtout celle des origines conservées ou recréées par les immigrés, parce que les rapports avec la mère patrie étaient peu fréquents.

L'idée originale du festival, c'est de penser que le cinéma italien pouvait enfin devenir une valeur locale, parce que l'Italie faisait désormais partie du quotidien. Pari réussi.

La comédie des spectateurs

Qui n'a pas été au festival du film italien de Villerupt (3), ne peut pas comprendre cette saveur extrême à l'intérieur de la salle obscure, dans une séance de 20h30 à l'Hôtel de ville de Villerupt un samedi ou un dimanche, immense salle des fêtes transformée en salle de cinéma de 700 personnes, assises sur des chaises dénuées de confort, qui rient à gorge déployée, dans une ambiance bonne enfant. Et les rires sont très souvent dédoublés, ce qui fait l'unicité de ce festival, parce qu'une partie importante du public suit le film en langue originale, et l'autre partie en lisant les sous-titres (4). Décalage du rire, donc, parce que les répliques prononcées par les acteurs apparaissent avant ou après en sous-titre, décalage dans l'intensité du rire, parce que les effets comiques peuvent parfois être plus ou moins bien rendus par la traduction. En tout cas, il est évident qu'il existe un rapport particulier à la diffusion de comédies à Villerupt, une manière de regarder le cinéma, ensemble, dans une communion de rire étonnante pour tous les nostalgiques de l'âge d'or du cinéma en salle.

L'engouement des spectateurs du festival de Villerupt pour les comédies est un fait bien établi à travers l'enquête qui a été réalisée. Le public de Villerupt aime et en redemande. Lors de différentes interviews, ce fait a été largement évoqué, nombre de personnes ont cité le clou de l'année précédente *La vita e bella* (*La vie est belle* ; 1997) de Roberto Benigni, à travers leurs propos revenait ce leitmotiv " *il faut plus de comédies*". Ceci bien que lors de cette vingt-

deuxième édition de nombreuses comédies aient été proposées, avec *Muzungu* (« *Muzungu* » ; 1999), *la bomba* (« *La bombe* » ; 1999), *Così e la vita* (« *Ainsi va la vie* » ; 1998), *Signore quindicipalle* " (« *Quindicipalle* » ; 1999), plus d'autres films traités sur un ton assez humoristique, comme *In principio erano le mutande* (« *Imma* » ; 1999) ou *Il guerriero Camillo* (*Le guerrier Camillo* ; 1999), sans oublier la rétro, avec des films comme *Pane, amore e fantasia* (*Pain, amour et fantaisie* ; 1953), oui cette année le public était gâté, et il a largement apprécié. Cette association comédie et cinéma italien est peut être d'autant plus frappante que bon nombre de films diffusés à Villerupt ne sont pas des comédies et traitent de sujets graves: sujets de société ou thèmes sérieux comme la guerre, l'évolution des frontières, la dureté de la vie... Cependant, même si ces films marquent les esprits, même si les spectateurs en parlent et avouent leur émotion, leurs réflexions, il n'en est pas moins vrai qu'ils annoncent avant tout la comédie comme étant caractéristique du cinéma italien.

Genre cinématographique préféré des spectateurs de Villerupt

Type de films	effectifs	pourcentage
non réponse	345	22,3%
comédie	442	28,5%
tout	158	10,2%
policier	145	9,6%
drame	99	6,4%
romantique	96	6,2%
aventure	59	3,8%
thriller	59	3,8%
social	51	3,3%
action	46	3%
SF	38	2,5%
historique	36	2,3%
psychologique	34	2,2%
auteur	34	2,2%
divers	31	2%
réaliste	29	1,8%
fantastique	21	1,4%
intimiste	18	1,2%
dessin animé	14	0,9%
horreur	11	0,7%
politique	10	0,65%
fiction	10	0,65%
western	8	0,52%
aucun	8	0,52%
documentaire	6	0,39%
classique	5	0,32%

La comédie comme marque du festival

Dès la première édition, en 1976, les organisateurs du Festival du Film Italien de Villerupt ont accordé une place importante aux comédies. Ce sont principalement celles de la première moitié des années 70 qui sont présentées : *C'erevamo tanto amati* (*Nous nous sommes tant aimés* ; 1974) de Ettore Scola ; *Amici miei* (*Mes chers amis* ; 1975) de Mario Monicelli. Ils veulent ainsi permettre à leurs parents de renouer avec l'Italie, de revoir le pays, par le biais du cinéma. La comédie apparaît comme un excellent moyen pour y parvenir. Elle permet d'amener l'Italie à Villerupt par un cinéma accessible à ce monde d'ouvriers dont les préoccupations sont souvent étrangères au cinéma. Ce stratagème a fonctionné grâce à la conjoncture locale. Dans un monde sidérurgique en train de disparaître, un désastre au niveau de l'emploi, la comédie a pu représenter une bouffée d'oxygène bien venue, le cinéma proposé permettant alors un moment d'évasion, loin des soucis quotidiens.

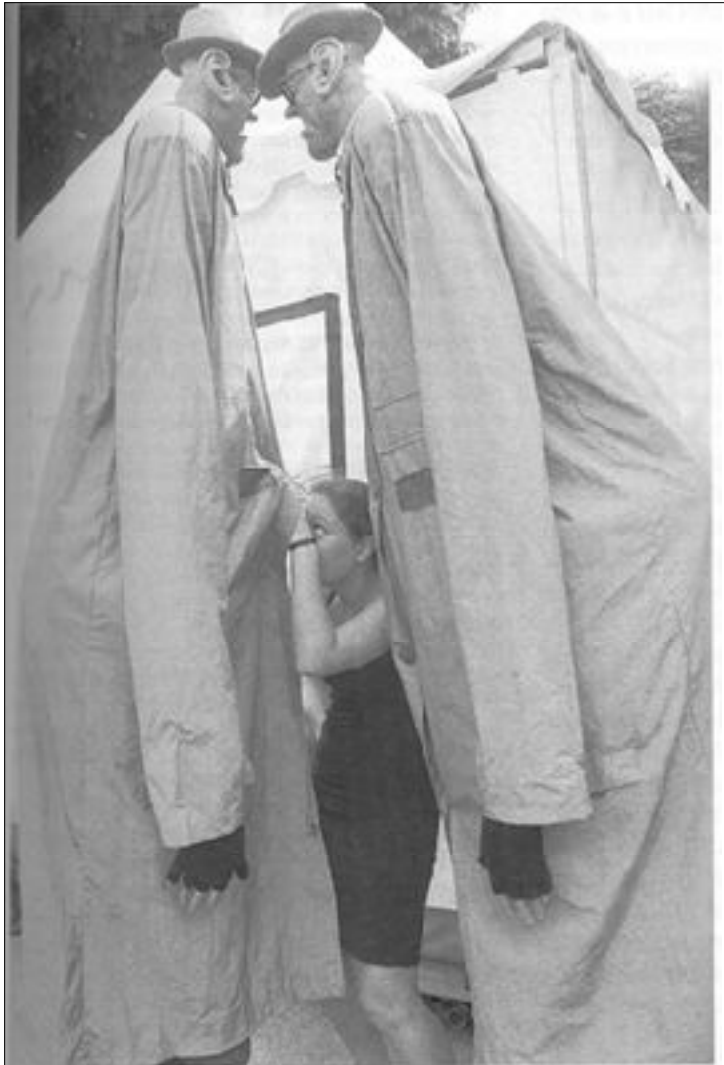
Le cinéma italien a toujours aimé rire et le public s'est toujours prêté au jeu de la comédie, celle de la farce et du divertissement dans un premier temps. Mais la véritable comédie italienne, « la comédie à l'italienne », celle qui prend forme dans les années cinquante avec des films comme *Miracolo a Milano* (*Miracle à Milan* ; 1951) de Vittorio De Sica ou *Dov'è la libertà ?* (*Où est la liberté ?* 1952) de Roberto Rossellini se caractérise par une tradition satirique dans sa façon de porter à l'écran les tares de la société de consommation naissante. Le développement de la comédie italienne va durer tout au long des années soixante. C'est le temps de *Il sorpasso* (*Le fanfaron* ; 1962) et de *I mostri* (*Les monstres* ; 1963) de Dino Risi, comédies les plus représentatives de la période. A partir de 1968, un virage se produit avec un phénomène de politisation de la comédie. On assiste à l'envol de réalisateurs comme Ettore Scola ou Luigi Comencini. C'est l'époque de *Lo scopone scientifico* (*L'argent de la vieille* ; 1972) et, un peu plus tard, de *Brutti, sporchi et cattivi* (*Affreux, sales et méchants* ; 1976). Ce tournant tient aussi compte de la politisation générale du cinéma commercial, exprimée dans le cinéma d'Elio Petri, *Indagine su un cittadino al di sopra di ogni sospetto* (*Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon* ; 1969-1970) ou de Francesco Rosi, *Cadaveri eccellenti* (*Cadavres exquis* ; 1975). Le début des années soixante-dix voit le triomphe du

cinéma italien, et, bien évidemment, de la comédie italienne à l'étranger. La présence italienne au festival de Cannes 1971, avec quatre films en compétition, dont *Morte a Venezia* (*Mort à Venise*) de Luchino Visconti et *Sacco e Vanzetti* (*Sacco et Vanzetti*) de Giuliano Montaldo et l'obtention de trois prix au palmarès, en est une excellente illustration.

La présentation, lors des trois premières éditions, et par la suite lors de reprises au gré des programmations, de *Pane e cioccolata* (*Pain et chocolat* ; 1973) — qui raconte l'histoire d'un immigré italien, Nino Garofoli, obligé de s'exiler en Suisse pour travailler, et qui, déraciné, veut essayer de se construire une nouvelle identité digne du pays qui l'accueille désormais — va remporter un succès jamais égalé tant la ressemblance avec ce qu'ont vécu nombre de villeruptiens est forte. Ce film a marqué pour longtemps l'imaginaire collectif.

En 1983, Franco Brusati, réalisateur du film, était présent à Villerupt. Lors de sa rencontre avec le public, tout le monde s'apprêtait à ovationner celui qui avait réalisé l'un des plus beaux témoignages sur la condition de l'émigrant italien. Quel ne fut pas l'étonnement de l'auditoire quand il annonça que son intention n'était pas de faire un film sur l'immigration — ce que tout le monde pensait — mais sur la solitude, et que l'histoire d'un émigrant lui avait simplement paru une bonne fable. Il n'empêche que le personnage interprété par Nino Manfredi révèle une image plus que plausible du migrant. Ce film, à la fois humoristique et émouvant, utilise des situations et un personnage central tirés de la réalité, mais passés au filtre de la comédie. Franco Brusati parvient à exprimer cette recherche d'une nouvelle identité, chère à tous ces déracinés, sans jamais basculer ni dans le tragique, ni dans la dérision.

Mais, alors que Villerupt se lance dans l'aventure du cinéma, ce dernier connaît en Italie une crise qui va également toucher la comédie. On assiste en 1975-1976 à une baisse brutale du taux de fréquentation des salles obscures qui va affecter l'ensemble de l'appareil de production cinématographique italien. Cette descente aux enfers correspond à la totale libéralisation qui est accordée, au même moment, aux chaînes de télévision privée. Parallèlement, au niveau de la création, le cinéma italien se trouve dans l'incapacité de rendre compte de la réalité et des faits qui plongent alors l'Italie dans une vague terroriste. C'est le temps



des attentats, des enlèvements, des assassinats dont le but est de déstabiliser le pays. On ressent alors dans les comédies qui sortent pendant cette période — *I nuovi mostri* (*Les nouveaux monstres* ; 1977), *Caro Papa* (*Cher papa* ; 1979) de Dino Risi ; *La terrazza* (*La terrasse* ; 1979) de Ettore Scola — une volonté de rendre compte, de façon grotesque et à la limite du cynisme parfois, de la décomposition institutionnelle et de la violence aveugle d'une société traversée par tant de maux.

Une comédie de nouveau type

A partir du milieu des années soixante-dix, on assiste à l'arrivée d'une nouvelle génération de cinéas-

tes désireux de continuer à entretenir des liens privilégiés avec les fondements de la comédie italienne mais dans des formes d'expression et de production différentes. C'est le cas pour *Ecce bombo* (*Ecce bombo* ; 1978) de Nanni Moretti ; *Ratataplan* (*Ratataplan* ; 1979) de Maurizio Nichetti ou *Al ovest di Paperino* (« *A l'ouest de Paperino* » (5) ; 1982) de Alessandro Benvenuti. Les organisateurs, fidèles à leur volonté de présenter à Villerupt ce qui constitue le nouveau cinéma, vont programmer ces nouvelles formes de réalisation. La réaction du public villeruptien sera mitigée.

Malgré cette nouvelle force, le cinéma italien reste en crise. Il devient de plus en plus difficile, au milieu des années quatre-vingt, de trouver des films de qualité. A Villerupt, l'impossibilité désormais d'établir des programmations valables, s'accompagne d'une crise interne au sein de l'organisation même du festival ; certains fondateurs de la manifestation préférant quitter l'organisation. Le festival va donc connaître deux ans d'arrêt. Il reprendra en 1986. L'importation de films italiens en France était alors insignifiante. Les organisateurs se sont alors tournés vers la présentation de films inédits, le temps du festival. Il était

également nécessaire de faire évoluer le public vers les nouvelles formes du cinéma italien qui tournaient le dos aux genres des années soixante-dix sans provoquer pour autant de rejet. On découvre alors une comédie italienne de nouveau type où le mélange doux/amer et l'implication sociale persistent cependant, portée par des réalisateurs comme Carlo Verdone : *Io e mia sorella* (« *Ma sœur et moi* » ; 1986), Roberto Begnini : *Il piccolo diavolo* (*Le petit diable* ; 1988), Maurizio Nichetti : *Ladri di saponette* (*Le voleur de savonnettes* ; 1988), Gabriele Salvatores : *Mediterraneo* (*Mediterraneo* ; 1991), Francesco Nuti : *Done con le gone* (« *Femmes en jupe* » ; 1991), puis plus tard, Aldo, Michele, Giacomo et Giovanni : *Così è la vita* (« *Ainsi va la vie* » ; 1998). Le public, retrouvant dans ces films le terreau de la « comédie à l'italienne »,

adhère immédiatement. Chaque nouveau film de ces réalisateurs est un moment fort attendu à Villerupt.

Le passage de générations étant accepté, les anciennes comédies, celles qui ont consacré les «pères» du cinéma italien, tant au niveau des réalisateurs : Luigi Comencini, Luigi Magni, Mario Monicelli, Dino Risi, Ettore Scola, qu'à celui des acteurs : Vittorio Gassman, Nino Manfredi, Alberto Sordi, Ugo Tognazzi, ne sont pas pour autant reléguées au placard. Elles occupent toujours une place d'honneur dans les vitrines, les rétrospectives et les hommages rendus au fur et à mesure des éditions. Elles sont, pour le public, et pour les organisateurs, l'occasion de redécouvrir, ou de découvrir pour les plus jeunes, ce qui a forgé un des caractères identitaires du cinéma italien.

Voilà une des raisons qui explique le succès de la comédie à Villerupt : un amour du cinéma, et du cinéma italien, celui qui forcément rappelle les racines de ce lieu chargé de symboles dans le paysage de l'immigration italienne en France, un amour de la comédie, dans un monde longtemps dévasté par la crise et la disparition totale de l'industrie, la comédie, comme une fenêtre pour continuer à rire, à rire des facéties d'un univers de personnages que l'on connaît bien, parce qu'il rappelle aussi un peu l'univers réel villeruptien. Enfin, peut-être, une possibilité facile de montrer à ceux qui n'ont pas d'origines italiennes, ce que sont les Italiens, et finalement de se faire définitivement accepter, en acceptant de montrer ses propres caricatures. A n'en pas douter, la comédie à Villerupt a toujours de l'avenir.



(1) Villerupt est une ville industrielle de 10 000 habitants, dans le pays-haut lorrain, à la frontière du Luxembourg. C'est à Villerupt et dans les petites villes alentour, que se sont concentrés un maximum d'Italiens, ceux-ci ayant été non seulement majoritaires parmi les autres immigrés, mais en plus, à partir de 1913, ils deviennent majoritaire absolus dans la population de la ville. Même si les analyses sont plus complexes que cela, il n'est pas absolument faux de dire que Villerupt a été une terre italienne en France au cours du 20ème siècle. De toute façon, cette proposition est largement acceptée par la population de la Lorraine aujourd'hui.

(2) Pour plus de précisions sur *Cinéma et Culture Ouvrière*, voir les travaux de Fabrice Montebello, Maître de Conférences en Arts du spectacle, Université de Metz.

(3) Une enquête menée du 29 octobre au 14 novembre 1999 auprès des spectateurs de la XXIIème édition du festival du film italien de Villerupt, nous a permis de mettre en évidence les caractéristiques de ces spectateurs selon des axes diffé-

rents : données socio-démographiques, rapport général du public à la culture, rapport du public au cinéma italien et à la langue italienne et rapport du public au festival proprement dit. Sur près de 2500 questionnaires distribués, le taux de questionnaires rendus a avoisiné les 63%, ce qui a fourni une base de données de 51084 items.

Cette enquête a permis de montrer de façon fondée qui était le public de Villerupt. Contrairement à bon nombre d'idées reçues, il est essentiellement composé de personnes ayant un niveau scolaire et socio-professionnel élevé, maîtrisant pour une grande part plusieurs langues, mais essentiellement l'italien, venant parfois de fort loin, mais en tout état de cause n'étant pas uniquement local. Ce public montre également un grand intérêt culturel indépendamment du festival de Villerupt, il n'est pas là uniquement pour une sorte de parenthèse un peu anecdotique basée sur une ambiance particulière mais, il participe fortement à d'autres festivals dans des genres très variés, il fréquente beaucoup le cinéma tout au long de l'année et se révèle être un vrai public de cinéphiles, tant dans les salles que par la pratique des moyens audiovisuels qui sont à sa disposition.

(4) Selon notre enquête, un tiers des spectateurs suit directement le film en langue original, et 16% suivent une partie des films seulement en Italien, en fonction notamment de l'Italien parlé, nombres de productions comprenant de grandes parts de dialecte, pas toujours compréhensible pour une part du public italianophone.

(5) Les traductions françaises mentionnées entre guillemets correspondent à des films inédits en France et proviennent des organisateurs du Festival de Villerupt.

PS : Le festival 2001 a lieu tous les jours, entre le 27 octobre et le 11 novembre.
Pour tous renseignements : www.festival-villerupt.com
ou au téléphone 03 82 89 40 22